

CADMUS.



CADMU¹⁴³S

ET

HERMIONE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1674.

Les Paroles sont de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully.

IV. OPERA.



L'ACADEMIE ROYALE
 DE MUSIQUE
 AU ROY.



GRAND ROY, dont la valeur
 étonne l'Univers,
 J'ay préparé pour vous mes plus
 charmans Concerts;
 Mais je viens vainement vous en
 offrir les charmes,
 Vous ne tournez les yeux que du côté des
 Armes,
 Vous suivez une voix plus aimable pour vous
 Que les foibles appas de mes Chants les plus
 doux,
 Vous courez où la Gloire aujourd'huy vous
 appelle,
 Et dès qu'elle a parlé vous n'écoûtez plus
 qu'elle.
 Vous destinez icy mes chansons, & mes jeux,
 Aux divertissemens de vos Peuples; heureux;

Et lorsque vous allez jusqu'au bout de la
terre ,

Combler vos Ennemis des malheurs de la
guerre ,

Vous laissez , en cherchant la peine , & les
combats ,

Les plaisirs de la Paix, au cœur de vos Estats.

Mais croyez-vous , GRAND ROY , que la
France inquiete

Puisse trouver sans vous quelque douceur
parfaite ?

Et que rien de charmant attire ses regards ,

Quand son bonheur s'expose aux plus affreux
hazards ?

Non , l'on ne craint que trop vostre ardeur
heroique ,

Jusques à vos Sujets l'effroy s'en communique ,

Ceux que vous attaquez ont moins à se trou-
bler ,

Nous avons plus à perdre , & devons plus
trembler.

L'Empire où vous regnez , sans chercher à
s'accroître ,

Trouve assez de grandeur à vous avoir pour
Maître ,

Vostre Regne suffit à sa felicité ,

Souffrez qu'il en jouisse avec tranquillité.

Soyez cõtent de voir au seul bruit de vos armes

Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes ,

Vos plus fiers Ennemis abbatus pour jamais ,

Et l'Univers tremblant vous demander la
paix.

Qu'un Peuple dont l'orgüeil attira la tempête ,

Par son abaissement l'écarte de sa tête ,

Et quand il n'est plus rien qui puisse résister,
Que la foudre en vos mains dédaigne d'écla-
ter.

D'un regard adoucy calmez la terre & l'onde,
Ne vous contentez pas d'être l'effroy du
monde,

Et songez que le Ciel vous donne à nos desirs,
Pour être des Humains l'amour, & les plaisirs.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

P A L E ' S , }
 M E L I S S E , } Divinitez Champeftres.

Troupe de N Y M P H E S .

Troupe de P A S T E U R S .

L E D I E U P A N .

A R C A S , Compagnon de PAN.

SUIVANTS DE PAN qui dansent.

SUIVANTS DE PAN qui jouient de la Flûte.

L' E N V I E .

V E N T S fôûterains.

V E N T S de l'Air.

L E S O L E I L ,

La Scene est dans la Grece.



LE SERPENT PYTHON, PROLOGUE.

LE Sujet de ce Prologue est pris du premier Livre & de la huitième Fable des Métamorphoses, où Ovide décrit la naissance & la mort du monstrueux SERPENT PYTHON, que le Soleil fit naître par sa chaleur, du limon bourbeux qui étoit resté sur la terre, après le Déluge. Ce Serpent devint si terrible qu'Apollon luy-même fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que LE ROY s'est mis au dessus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa gloire, il a fallu s'élever jusqu'à la Divinité même de la lumière, qui est le corps de sa Devise.

Le Théâtre s'ouvre, & représente une Campagne, où l'on découvre des Hameaux des deux côtez, & un Marais dans le fond : le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'éleve sur l'horison, dans le temps que les Instrumens achevent de joüer l'Ouverture.

P A L E'S *Déesse des PASTEURS, & MELISSE*
Divinité des Forests & des Montagnes sor-
tent des deux côtez du Théâtre, & apellent
les Troupes Champestres, qui ont accoûtumé
de les suivre.

P A L E'S, MELISSE, TROUPE
D E N Y M P H E S, TROUPE
D E P A S T E U R S.

P A L E'S.

HAtez-vous, Pasteurs, accourez ;
M E L I S S E.

La voix des Oiseaux nous apelle :

P A L E'S.

Nos champs sont éclairez ;

M E L I S S E.

Nos côteaux sont dorez.

P A L E'S.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle ;

M E L I S S E.

Mille fleurs naissent dans nos Prez :

P A L E'S & M E L I S S E.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle ;

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

L E C H Œ U R.

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

Admirons , admirons l'Astre qui nous éclaire,

Chantons la gloire de son cours ?

Que tout le monde revere

Le Dieu, qui fait nos beaux jours.

PAN Dieu des Bergers paroît accompagné de Joïeurs d'Instruments Champêtres, & de Danseurs Rustiques, qui viennent prendre part à la réjoüissance des NYMPHES & des PASTEURS, & tous ensemble commencent à former une maniere de Fête, à l'honneur de Dieu qui donne le jour.

P A N.

Que chacun se ressent
De la douceur charmante,
Que le Soleil répand sur ces heureux climats ;
Il n'est rien qui n'enchanter,
Dans ces lieux pleins d'appas,
Tout y rit, tout y chante,
Eh pourquoy ne rirons-nous pas ?

Les Danseurs Rustiques qui ont suivi LE DIEU PAN, commencent une Fête qui est interrompue par des bruits souterrains, & par une espèce de nuit qui obscurcit tout à coup le Théâtre : ce qui oblige l'Assemblée Champêtre à fuir, en poussant des cris de frayeur, qui font une maniere de concert affreux avec les bruits souterrains.

C H Œ U R S.

Quel désordre soudain ! quel bruit affreux redouble !

Quel épouvantable fracas !

Quels gouffres s'ouvrent sous nos pas ?

Le jour pâlit, le ciel se trouble ;

La terre va vomir tout l'enfer en courroux.

Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous !

Dans cette obscurité soudaine, l'ENVIE sort de son Antre qui s'ouvre au milieu du Théâtre : Elle évoque le Monstrueux SERPENT PYTHON, qui paroît dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la gueule & par les yeux, qui forment la seule lumiere qui éclaire le Théâtre: Elle appelle les VENTS les plus impetueux pour seconder sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les cavernes souterraines, & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages. Tous ces VENTS après avoir volé & s'être croisez dans l'air, viennent se ranger au tour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux jours que le SOLEIL donne au monde.

L' E N V I E.

C'est trop voir le Soleil briller dans sa carrière,
 Les rayons qu'il lance en tous lieux
 Ont trop blessé mes yeux ;
 Venez , noirs ennemis de sa vive lumiere ,
 Joignons nos transports furieux ;
 Que chacun me seconde ,
 Paroissez, Monstre affreux :
 Sortez , Vents souterrains, des antres les plus
 creux ,
 Volez , Tirans des Airs , troublez la terre &
 l'onde,
 Répandons la terreur ;
 Qu'avec nous le ciel gronde :
 Que l'enfer nous réponde ,
 Remplissons la terre d'horreur :
 Que la Nature se confonde :
 Jettons dans tous les cœurs du monde
 La jalouse fureur,
 Qui déchire mon cœur.

L'ENVIE distribuë des Serpens aux VENTS
 qui forment autour d'elle des manieres
 de tourbillons.

L'ENVIE.

Et vous, Monstre, armez-vous pour nuire
 A cet Astre puissant qui vous a scû produire :
 Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux.
 Agitez vos marais bourbeux :
 Excitez contre luy mille vapeurs mortelles,
 Déployez, étendez vos aîles :
 Que tous les Vents impetueux
 S'efforcent d'éteindre ses feux.

*Les VENTS forment de nouveaux tourbillons ;
 tandis que le SERPENT PYTHON s'élève
 en l'air.*

L'ENVIE.

Osons tous obscurcir ses clartez les plus belles,
 Osons nous opposer à son cours trop heureux :
 Quels traits ont crevé le nuage !
 Quel torrent enflâmé s'ouvre un brillant pas-
 sage !
 Tu triomphes, Soleil ? tout cède à ton pouvoir ?
 Que d'honneurs tu vas recevoir !
 Ah quelle rage ! ah quelle rage !
 Quel desespoir ! quel desespoir !

*Des traits enflâmez percent l'épaisseur des nuages,
 & fondent sur le SERPENT PYTHON,
 qui après s'être débattu quelque temps en
 l'air, tombe enfin tout embrasé dans ses ma-
 ris bourbeux ; Une pluie de feu se répand :*

sur toute la Scène, & contraint l'ENVIE de s'abîmer avec les quatre VENTS souterrains, tandis que les VENTS de l'air s'envolent. Dans le même instant les nuages se dissipent, & le Théâtre devient entierement éclairé.

L'Assemblée Champestre, que la frayeur avoit chassée, revient, pour célébrer la victoire du SOLEIL, & pour luy préparer des trophées & des sacrifices.

P A L E S.

Chassons là crainte qui nous presse.

M E L I S S E.

Rien ne doit plus nous faire peur.

P A N.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

L E C H Œ U R.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

P A L E S.

Qu'on luy prepare
De superbes Autels.

M E L I S S E.

Que l'on les pare
D'ornemens immortels.

L E C H Œ U R.

Conservons la memoire
De sa victoire.

Par mille honneurs divers,
Répandons le bruit de sa gloire
Jusques au bout de l'univers.

P A L E' S.

Mais le Soleil s'avance,
Il se découvre aux yeux de tous.

L E C H Œ U R.

Respectons sa presence
Par un profond silence,
Ecoûtons, raisonnons.

L E S O L E I L *sur son Char.*

Ce n'est point par l'éclat d'un pompeux sacri-
fice,

Que je me plais à voir mes soins récompensez;
Pour prix de mes travaux ce me doit être assez

Que chacun en jouisse.

Jé fais les plus doux de mes vœux
De rendre tout le monde heureux.

Dans ces lieux fortunez, les Muses vont des-
cendre,

Les Jeux galants suivront leurs pas ;
J'inspire les chants pleins d'appas

Que vous allez entendre :

Tandis que je suivray mon cours,
Profitez des beaux jours.

*Le SOLEIL s'éleve dans les cieux, & toute l'As-
semblée champestre forme des jeux, où les
chansons sont mêées avec les danses.*

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

P A L E' S:

Suivons tous la même cavie:

P R O L O G U E.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

M E L I S S E.

Aimons , tout nous y convie.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

P A L E ' S , & M E L I S S E.

Les plus beaux jours de la vie

Sont perdus sans les Amours.

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

Danse de BERGERS & de BERGERES.

P A L E ' S , M E L I S S E , & P A N.

Heureux qui peut plaire !

Heureux les Amants !

Leurs jours sont charmants :

L'Amour sçait leur faire

Mille doux moments.

Que sert la jeunesse

Aux cœurs sans tendresse ?

Qui n'a point d'amour ,

N'a pas un beau jour.

Second Couplet.

En vain l'hyver passe ,

En vain dans les champs

Tout charme nos sens ,

Une ame de glace

N'a point de printemps.

Il faut se défaire

D'un cœur trop severe ,

Qui n'a point d'amour

N'a pas un beau jour.

*Un DIEU Champestre chante, tous les Instruments
& toutes les voix luy répondent, tandis
que l'Assemblée champestre danse.*

U N D I E U C H A M P E S T R E.

Peut-on mieux faire,
Quand on sçait plaire,
Peut-on mieux faire
Que d'aimer bien ?

Quelque embarras que l'Amour fasse
C'est toujours un charmant lien ;
Trop de repos bien souvent embarasse,
Que fait-on d'un cœur qui n'aime rien ?

Second Couplet.

L'Amour contente,
Sa peine enchante,
L'Amour contente,
Tout en est bon :

Dans les beaux jours de nôtre vie
Les plaisirs sont dans leur saison,
Et quelque peu d'amoureuses folies
Vaut souvent mieux que trop de raisons.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CADMUS, *Fils d'AGENOR Roy de Tir, & Frere d'EUROPE.*

Deux PRINCES TIRIENS.

ARBAS, & deux autres *Afriquains de la suite de CADMUS.*

HERMIONE, *Fille de MARS & de VENUS.*

CHARITE, *Grace, Compagne d'HERMIONE.*

AGLANTE, *autre Compagne d'HERMIONE.*

LA NOURRICE d'HERMOINE.

DRACO, *Geant, Roy d'Aonie.*

Quatre GEANTS, *Suivants de DRACO.*

PAGES de CADMUS, d'HERMIONE & des

GEANT

JUPITER.

JUNON.

PALLAS.

L'AMOUR.

MARS.

VENUS.

L'HYMEN.

Un GRAND SACRIFICATEUR de MARS.

Un TIMBALLIER.

Quatre FURIES.

ECHION, *un des Combattans d'entre les Enfants de la TERRE.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece qui estoit appellée Aonie, & que CADMUS nomma Bœotie.



C A D M U S
E T
H E R M I O N E,
T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

*LE Théâtre change, & représente un
Jardin.*

S C E N E P R E M I E R E.

C A D M U S , D E U X P R I N C E S T I R I E N S ,
U N P A G E .

P R E M I E R P R I N C E T I R I E N .

QUoy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient
sous sa puissance
Les bords féconds du Nil & les climats brûlez;
Cadmus après deux ans loin de Tir écoutez,
Etranger chez les Grecs, n'a point d'impatience
De revoir un pays dont il est l'espérance ?
Et laisse sans regrets tant de cœurs desolez.

LES DEUX PRINCES TIRIENS.

Nous suivons vos destins par tout sans résistance ;
Faudra-t'il que toujours nous soyons exilés ?

C A D M U S.

J'aimerois à revoir les lieux de ma naissance ;
Mais avant que je puisse en goûter la douceur ,
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

Et cependant , Seigneur ,
Vous laissez en ces lieux languir vostre grand
cœur.

C A D M U S.

Après avoir erré sur la terre & sur l'onde
Sans trouver Europe ma sœur ;
Après avoir en vain cherché son ravisseur ,
Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;
Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux ,
Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

PREMIER PRINCE.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous
engage

A choisir ce séjour ;

Le Dieu que vostre cœur consulte davantage
Est peut-être l'Amour.

SECOND PRINCE.

Seroit-il bien possible
Qu'un Heros invincible
Eût un cœur qu'Amour sçût charmer ?

C A D M U S.

Quel cœur n'est pas fait pour aimer ?
Et pour estre un Heros, doit-on être insensible
Que sert contre Hermione un courage in-
domté ?

Qui peut n'en pas être enchanté ?

Le Dieu Mars est son pere ,
 Elle en a la noble fierté ;
 La mere d'Amour est sa mere ,
 Elle en a la beauté.

P R E M I E R P R I N C E .

A quoy sert un amour qui n'a point d'espe-
 rance ?

Hermione est sous la puissance
 D'un Tiran qui regne en ces lieux.

C A D M U S .

C'est un affreux Geant, c'est un monstre odieux.

S E C O N D P R I N C E .

Il est du sang de Mars, ce Dieu le favorise ,
 Et c'est enfin à luy qu'Hermione est promise :
 Nul autre des mortels n'en doit être l'époux ;
 Et si vous en tentez la fatale entreprise ,
 La terre avec le ciel s'armera contre vous.

C A D M U S .

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne ,
 Je veux délivrer Hermione ,
 Et si je l'entreprends en vain ,
 Je ne sçaurois perir pour un plus beau dessein.

SCENE SECONDE.

C A D M U S , A R B A S , L E S D E U X
 P R I N C E S , L E P A G E .

C A D M U S .

OU sont nos Afriquains ? que leur troupe
 s'avance :

La Princesse veut voir leur plus galante danse.
 D'où vient qu'aucun d'eux ne paroît ?

A R B A S.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prêt.

Mais le Tiran s'est mis en tête
Qu'il faut que ses Geans dansent dans cette fête.

C A D M U S.

Comment faire mouvoir ces Colosses affreux ?

A R B A S.

Quand on luy dit, comment ? il répond, je le veux.

Ces grands hommes pleins de chimères
Sont d'un raisonnement fautiveux ;
Et fiers d'être au dessus des hommes ordinaires
Pensent que la raison doit être au dessous d'eux ;
Je n'ay pû garder de mesures ,
J'ay pesté contre luy , j'ay vomi mille injures ,
Je l'ay nommé Tiran , cent fois.

C A D M U S.

On doit toujours respect aux Roys.

A R B A S.

Eût-il dû m'étrangler , je n'aurois pû me taire :
J'étois trop en colere ;
Si je n'avois rien dit ,
J'aurois étouffé de dépit.

C A D M U S.

Contentons le Geant , il est icy le maître ;
Hermione est soumise à son cruel pouvoir :
Ce divertissement , tel enfin qu'il puisse être ,
Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.
S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-même ,

Et d'oser dire que je l'aime ;

Du moins nos Afriquains par leurs chants les plus doux,

Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
En dépit d'un Rival jaloux.

Préparons tout en diligence,
Hâtons-nous, la Princesse avance.

A R B A S.

Allons.

C A D M U S.

Toy, ne suis point mes pas.

Je vais voir le Geant, il faut que tu l'évites.

A R B A S.

Non, non, nous n'aurons point de bruit, ny d'embaras,

Pour les injures que j'ay dites :

Je les disois si bas,

Qu'il ne m'entendoit pas.

SCENE TROISIEME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,

LA NOURRICE D'HERMIONE,

U N P A G E.

H E R M I O N E.

C Et aimable séjour

Si paisible & si sombre,

Offre du silence & de l'ombre,

A qui veut éviter le bruit, & le grand jour;

Ah ! que n'est-il aussi facile

De trouver un azile

Pour éviter l'Amour.

164 CADMUS ET HERMIONE,

L'impitoyable tyrannie,
Dont je fui les barbares loix,
Ne deffend pas d'aimer le chant & l'harmonie:
Vous qui me faites compagnie,
Répondez à ma voix.

A G L A N T E.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter,
On n'oppose à ses traits qu'une deffense vainc:
On s'épargne bien de la peine,
Quand on se rend sans résister.

C H A R I T E.

La peine d'aimer est charmante,
Il n'est point de cœur qui s'exécute
De payer ce tribut fatal.

Si l'Amour épouvante,
Il fait plus de peur que de mal.

L A N O U R R I C E.

Quel choix est en vostre puissance?
Songez à quel Epoux le Ciel vous veut unir.

H E R M I O N E.

Je frémis quand j'y pense,
Pourquoy m'en fais-tu souvenir?

L A N O U R R I C E.

Vous estes sans espoir du côté de la terre:
Le Roy qui vous retient dans ce charmant
sejour,

A pour luy le Dieu de la guerre;
Il a rassemblé dans sa cour

Les restes des Geants échapez du tonnerre.
Gardez-vous pour Cadmus d'un malheureux
amour,

Le don de vostre cœur luy coûteroit le jour.

H E R M I O N E.

Ah! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux, que je ne puis souffrir!

L A N O U R R I C E.

Tout le monde vous trouve à plaindre,
Personne cependant n'ose vous secourir.

A G L A N T E.

Voicy les Afriquains, mais les Geants les
suivent.

H E R M I O N E.

Quoy par tout des Geants? quoy toujours nous

C H A R I T E. [troubler.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours
mêler.

SCENE QUATRIÈME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,
LA NOURRICE, CADMUS,
DEUX PRINCES TIRIENS.

AFRIQUAINS dansants & jôians de la Guitarre.

Deux autres AFRIQUAINS chantants.

ARBAS, LE GEANT, quatre
autres GEANTS, trois PAGES.

Un des AFRIQUAINS plante un grand Palmier
au milieu du Théâtre, cet Arbre est orné de
plusieurs Festons & Guirlandes. Les quatre
GEANTS se mêlent avec les AFRIQUAINS, &
forment ensemble une danse mêlée de chansons.

ARBAS chante avec deux AFRIQUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous en-
flâmer,

Ah! ah! ah! qu'il est doux d'aimer?

166 CADMUS ET HERMIONE,
PREMIER AFRICAIN.

Quand l'Amour nous l'ordonne,
Souffrons ses rigueurs,
Cherissons ses langueurs,
Il n'exemte personne
De ses traits vainqueurs ;
Quel peril nous étonne ?

Laiſſons trembler les foibles cœurs.

ARBAS, & les deux AFRICAINS.

Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons-nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

SECOND AFRICAIN.

Deux Amants peuvent feindre
Quand ils ſont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en eſt plus fort.

ARBAS, & les deux AFRICAINS.

Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons - nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

T O U S T R O I S.

On n'a rien de charmant

Aiſément,

Et ſans allarmes :

Mais tout plaît, en aimant,

Il n'eſt point de tourment

Qui n'ait des charmes :

Suivons, ſuivons l'Amour, laiſſons-nous en-
flâmer,

Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

Après l'Entrée, HERMIONE se leve de la place où elle estoit assise près du GEANT qui la fuit, & l'arreste, dans le temps qu'elle se veut retirer.

LE GEANT.

Il est temps de finir ma peine
Après tant d'injustes refus.

Où voulez-vous aller? vous fuyez, Inhumaine?

HERMIONE.

J'estois pour voir icy une danse africaine,
Les Africains ne dansent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'être contraire:
Mars est pour moy, c'est vostre Pere,
C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis sœur de l'Amour, & Venus est ma mere,
S'ils ne sont pas pour vous, les cõptez-vous pour

LE GEANT. [rien?

Il faut que vostre destinée
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,
Et touõjours l'Hymenée
Ne prend pas l'avis de l'Amour.

Vous craignez les raisons, dont je puis vous
confondre?

Vous ne m'écõtez-pas? vous voulez m'éviter?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,
A quoy sert-il d'écõter?

LE GEANT.

Je vous suivray par tout, malgré vôtre colere:
Sans cesse à vos regards je veux me presenter:
Et si ce n'est pas pour vous plaire,
Ce sera pour vous tourmenter.

SCENE CINQUIE'ME.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,
UN PAGE.

C A D M U S.

C'Est trop l'abandonner à ce cruel suplice :
Il est temps d'éclater ,
Et d'oser tout tenter
Contre tant d'injustice.

P R E M I E R P R I N C E.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards ,
Vous aurez à domter l'affreux Dragon de
Mars,

S E C O N D P R I N C E.

Il faut semer ses dents, & voir soudain la terre,
En former des Soldats, pour vous faire la guerre.

L E S D E U X P R I N C E S.

Voyez , à quels dangers vous allez vous offrir.

C A D M U S.

Je ne voy qu'Hermione , & je la voy souffrir :
Tout cede à cette horreur extrême ;
Il est moins affreux de mourir ,
Que de voir souffrir ce qu'on aime.

Rien ne me peut épouvanter :
Malgré tant de perils, l'Amour veut que j'espère.

SCENE

SCENE SIXIÈME.

JUNON, PALLAS, CADMUS,
LES DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

O U vas-tu, temeraire ?
Où cours-tu te precipiter ?
C'est l'Épouse & la Sœur du Maître du tonnerre,
La Mere du Dieu de la guerre,
C'est Junon qui vient t'arrester.

PALLAS *sur son Char.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,
Va, ne crain ny Junon, ny le Dieu des combats :
Ose secourir Hermione.
Tu vois dans ton party la guerriere Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais suivre
tes pas,
C'est Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants se déclare en ce jour,
Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la gloire ?

JUNON.

Evite un courroux dangereux.

170 CADMUS ET HERMIONE,

P A L L A S.

Profite d'un avis fidele.

J U N O N.

Fuis un trépas affreux.

P A L L A S.

Cherche dans les perils une gloire immortelle.

C A D M U S.

Entre deux Doutez qui suspendent mes vœux ,
Je n'ose résister à pas une des deux ,
Mais je suis l'Amour qui m'appelle.

J U N O N.

Je poursuivray tes jours.

P A L L A S.

Je vole à ton secours.

*JUNON & PALLAS sont enlevées sur
leurs Chars.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre change, & représente un Palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

A R B A S, C H A R I T E.

A R B A S.

Charite, il est trop vray, Cadmus veut
entreprendre

De remettre Hermione en pleine liberté.

Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

C H A R I T E.

Et que dit le Geant? n'est-il point irrité?

A R B A S.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princeſſe
Avant que d'attaquer le Dragon furieux,
Qui veille pour garder ces lieux;
Et l'Amour qui pour toy me preſſe,
Veut que je vienne auſſi te faire mes adieux.

En te voyant, belle Charite,
J'avois crû que l'Amour fut un plaisir charmant;
Mais lorsqu'il faut que je te quitte
J'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment.

La douleur me ſaiſit, je ne puis plus rien dire...

Quand je pleure, & quand je ſoupire,
Tu ris, & rien n'émeut ton cœur indifférent?

272 CADMUS ET HERMIONE ;

C H A R I T E.

Tu fais la grimace en pleurant ,
Je ne puis m'empêcher de rire.

A R B A S.

La pitié, tout au moins, devrait bien t'engager ;
A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

C H A R I T E.

S'il est bien vrai que tu m'aimes ,
Pourquoy veux-tu m'affliger ?

A R B A S

Pour soulager mon cœur du chagrin qui le
presse ,
Te coûteroit-il tant de t'affliger un peu ?

C H A R I T E.

C'est un poison que la tristesse ,
L'Amour n'est plus plaisant , dès qu'il n'est plus
un jeu.

A R B A S.

On console un Amant des rigueurs del'absence ;
Par de tendres adieux.

C H A R I T E.

Quand il faut se quitter , un peu d'indifference
Console encore mieux.

A R B A S.

Tu me l'avois bien dit , qu'il étoit impossible
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

C H A R I T E.

Au moins, si tu te plains de me voir insensible,
Tu dois être content de ma sincérité.

Puisqu'enfin pour te satisfaire ,
Je ne puis pleurer avec toy ,
Si tu voulois me plaire ,
Tu rirais avec moy.

A R B A S.

C'est trop railler de mon martyr,
 Le dépit m'en doit délivrer.
 N'est-on pas bien fou de pleurer
 Pour qui n'en fait que rire ?

C H A R I T E.

Gueri-toy , si tu peux ,
 J'approuve ta colere ;
 Quand on desespere
 Un cœur amoureux ,
 C'est par un dépit heureux
 Qu'il doit se tirer d'affaire.

C H A R I T E & A R B A S.

Quand on desespere
 Un cœur amoureux ,
 C'est par un dépit heureux
 Qu'il doit se tirer d'affaire.

A R B A S.

Mais la Nourrice vient , il me faut éloigner.

C H A R I T E.

Tu sçais que tu luy plais , la veux-tu dédaigner ?
 C'est une conquête assez belle.

A R B A S.

Si je luy plais , tant pis pour elle.

SCENE SECONDE.

LA NOURRICE , ARBAS, CHARITE.

L A N O U R R I C E.

QUoy , dès que je paroïs , tu fuis au même instant ?

Lorsqu'on a des amis , est-ce ainsi qu'on les quite ?

A R B A S.

Le temps presse , & Cadmus m'attend.

L A N O U R R I C E.

Quand tu parlois seul à Charite ,
Le temps ne te pressoit pas tant :
Quel charme a-t'elle qui t'attire ?
Qu'ay-je qui te fait en aller ?

A R B A S.

J'avois à luy parler ,
Je n'ay rien à te dire.
Je dois suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

L A N O U R R I C E.

Me dire adieu, du moins , est une bien-seance,
Dont rien ne te dispense.

A R B A S.

Je te dis donc adieu.

SCÈNE TROISIÈME.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

IL me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'Infidèle
 Ne crains pas que je te r'appelle ;
 Va, cour, je te laisse partir :
 Va, je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle
 Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle !

Puisse le Dragon t'engloutir !

CHARITE.

Croy-moy, modère

L'éclat de ta colere ;

Un dépit, qui fait tant de bruit,
 Fait trop d'honneur à qui nous fait.

LA NOURRICE.

Ah ! vraiment je vous trouve bonne !

Est-ce à vous petite mignonne,

De reprendre ce que je dis ?

Attendez l'âge

Où l'on est sage,

Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune, je le confesse,

Trouve-tu ce deffaut si digne de mépris ?

N'a t'on point de bon sens, qu'en perdant la
 jeunesse ?

Il seroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le temps doit meurir les esprits,

Et c'est le fruit de la vieillesse.

176 CADMUS ET HERMIONE,
C H A R I T E.

Il n'est pas sûr que la sagesse
Suive toujours les cheveux gris.

L A N O U R R I C E.

Je souffre peu que l'on me blesse
Par des discours piquans,
Prétens-tu m'insulter sans cesse?

C H A R I T E.

Je respecte trop tes vieux ans.
Mais Cadmus, & la Princesse,
Viennent dans ces lieux ;
Ne troublons pas leurs adieux.

SCENE QUATRIÈME.

C A D M U S , H E R M I O N E.

C A D M U S.

JE vais partir, belle Hermione,
Je vais, exécuter ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le peril qui m'attend ;
Je veux vous délivrer, ou me perdre moy-même ;
Je vous voi, je vous dis enfin que je vous aime,
C'est assez pour mourir content.

H E R M I O N E.

Ah ! Cadmus, pourquoi m'aimez-vous ?
Pourquoy vouloir chercher une mort trop cer-
taine ?

Et que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux ?

Voyez en quels perils vôtre amour nous en-
traîne ?

J'aurois mieux aimé vostre haine :

Ah : Cadmus, pourquoy m'aimez-vous ?

C A D M U S.

Vous m'aimez, il suffit, ne soyez point en peine,
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

H E R M I O N E.

Vivons pour nous aimer, & cessez de poursuivre
Le funeste dessein que vous avez formé :

Il doit être bien doux de vivre,
Lorsqu'on aime, & qu'on est aimé.

C A D M U S.

Sous une injuste loy je vous vois asservie ;
Seroit-ce vous aimer, que le pouvoir souffrir ?
Lorsque pour ce qu'on aime on s'expose à périr,
La plus affreuse mort a de quoy faire envie.

H E R M I O N E.

Mais vous ne songez pas qu'il y va de ma vie :
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans
effroy :

Je vivray sous l'injuste loy
Où mon cruel destin me livre :
Mais si vous perissez pour moy,
Je ne pourray pas vous survivre.

C A D M U S.

J'ay besoin de secours, voulez-vous m'accabler ?
Ah! Princesse, est-il temps de me faire trembler ?

H E R M I O N E.

Soyez sensible à mes allarmes.

C A D M U S

Je ne sens que trop vos douleurs.

H E R M I O N E.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

C A D M U S

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

H E R M I O N E.

Quoy vous m'allez quitter ?

H F

178 CADMUS ET HERMIONE ;

C A D M U S.

Je vais vous secourir.

H E R M I O N E.

Ah ! vous allez perir !

Vous cherchez une mort horrible ;
Mon amour me dit trop que vous perdrez le
jour.

C A D M U S.

L'amour que j'ay pour vous ne croit rien d'im-
possible :

Il me flatte, en partant, d'un bien-heureux retour.

H E R M I O N E & C A D M U S.

Croyez en mon amour.

H E R M I O N E.

Vous n'écoutez point ma tendresse ;

Rien ne vous retient ?

C A D M U S.

Le temps presse.

E N S E M B L E.

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait
formez ,

Vivez , si vous m'aimez.

C A D M U S.

Esperons.

H E R M I O N E.

Tout me défespère.

Que je me veu de mal , d'avoir trop scû vous
plaie !

E N S E M B L E.

Qu'un tendre amour coûte d'ennuis ?

H E R M I O N E.

Vous fuyez ?

C A D M U S.

Il le faut.

TRAGÉDIE.

179

HERMIONE.

Demeurez ?

CADMUS.

Je ne puis.
Je m'affoiblis , plus je differe ;
Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah ? Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

ENSEMBLE.

Adieu.

SCENE CINQUIEME.

HERMIONE.

Amour , voy quels maux tu nous fais,
Où sont les biens que tu promets,
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines.
Seront-elles toujours pour les plus tendres
cœurs ?
Pour qui, cruel Amour , garde tu tes douceurs ?

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR, HERMIONE.

L'AMOUR *sur un nuage.*

CALME tes déplaisirs, dissipe tes allarmes,
 L'Amour vient essuyer tes larmes,
 Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses loix.
 Souvien-toy que tout m'est possible.

Que rien à mon abord ne demeure insensible,
 Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

*Des Statuës d'or sont animées par l'AMOUR,
 & sautent de leurs pieds - d'estaux,
 pour danser.*

L'AMOUR *descend, & vient chanter au milieu
 des Statuës animées.*

L'AMOUR.

Cessez de vous plaindre
 De souffrir en aimant ;
 Amants, vous devez ne rien craindre,
 Si vous souffrez, vôtre prix est charmant.
 Après des rigueurs inhumaines
 On aime sans peines,
 On rit des jaloux ;
 Un bien plein de charmes
 Qui coûte des larmes,
 En devient plus doux.

Second Couplet.

Tout doit rendre hommage
 A l'Empire amoureux ;
 Il faut tôt ou tard qu'on s'engage,
 Sans rien aimer, on ne peut être heureux.
 Après des rigueurs inhumaines
 On aime sans peines,
 On rit des jaloux ;
 Un bien plein de charmes
 Qui coûte des larmes,
 En devient plus doux.

L'AMOUR reprend sa place sur le nuage, qui l'a apporté, les Statuës se remettent sur les pieds d'estaux : tandis que dix petits Amours d'or, qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs, sont à leur tour animés par l'AMOUR, & viennent par son ordre jeter des fleurs en volant au tour d'HERMIONE.

L' A M O U R.

Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas.

H E R M I O N E.

Laissez-moy ma douleur, j'y trouve des appas

Dans l'horreur d'un peril extrême,

Est-ce là le secours que l'on me doit offrir ?

Peut-être ce que j'aime

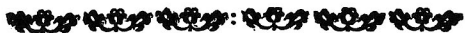
Est tout prest de perir.

L'AMOUR s'envolant au milieu des dix

A M O U R S.

Je vais le secourir.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente un Desert,
& une Grotte.*

SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TIRIENS,
ARBAS, DEUX AFRIQUAINS.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

TU détournes bien tes regards ?

SECOND PRINCE TIRIEN.

As-tu peur du Dragon de Mars ?

A R B A S :

La défiance est nécessaire,

Il est bon de prévoir un fâcheux accident.

On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.

C'est tres-bien fait d'être prudent.

A R B A S.

Je suis hardy, quand il faut l'être ;

Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître.

SECOND PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

PREMIER PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy ;

Mais la couleur de ton visage

Répond mal à ta valeur ?

A R B A S.

Est-ce par la couleur
Que l'on doit juger du courage ?

S E C O N D P R I N C E.

Que tes sens paroissent troublez ?
Tu trembles.

A R B A S.

C'est qu'il vous le semble :
Chacun croit que l'on luy ressemble,
C'est peut-être vous qui tremblez ?
Que maudit soit l'Amour funeste
Qui nous fait tant souffrir, dans ce malheureux
jour ?

On se soulage quand on peste,
Et l'on ne sçauroit trop pester contre l'Amour.

L E S D E U X P R I N C E S & A R B A S.

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'être jamais amoureux :
De tous les maux de la vie,
L'Amour est le plus dangereux.

P R E M I E R P R I N C E.

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice.

S E C O N D P R I N C E.

Pour des soins différens il faut nous séparer.

L E S P R I N C E S.

Allons tout préparer,

SCENE SECONDE.

ARBAS , DEUX AFRICAINS.

A R B A S.

A Quitons-nous des soins où Cadmus nous engage.

Quel bruit ! non , ce n'est rien , courage, Amis ,
courage ;

Qu'on a peine à donner du courage, en tremblant ?

Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant ;

Je tâche au moins de le paroître ;

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être ,

Et qui n'en fait que le semblant.

Il faut puiser de l'eau pour la ceremonie ;

Avancez , je vous suis. Quel Dragon furieux !

LES DEUX AFRICAINS.

O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le temps que les deux AFRICAINS
veulent puiser de l'eau, le DRAGON s'élançe
sur eux, & les entraîne.*

A R B A S.

Ah ! c'est fait de ma vie !

N'est-il point d'arbres , ou de rocher ,

Qui s'entrouvre pour me cacher.

SCÈNE TROISIÈME.

C A D M U S , A R B A S .

C A D M U S .

Où vas-tu ?

A R B A S .

Le Dragon

C A D M U S .

Hé bien ?

A R B A S .

Ah ! mon cher Maître

C A D M U S .

Parle donc ?

A R B A S .

Le Dragon

C A D M U S .

Où le vois-tu paroître ?

Je regarde par tout , & je n'apperçois rien.

A R B A S .

Quoy le Dragon nous fuit ? mais regardez-vous bien ?

C A D M U S .

Où sont tes Compagnons ? qui t'oblige à te taire ?

Tu parois interdit d'effroy ;

A R B A S .

Seigneur , vous jugez mal de moy ,
Si je suis interdit , ce n'est que de colere.

Mes pauvres Compagnons ! hélas !

Le Dragon n'en a fait qu'un fort léger repas.

C A D M U S .

Allons , il faut que je les vange.

Quelle hâte avez-vous que le Dragon vous
mange?

Laissez-le se cacher. Ah! le voila qui sort!
Au secours! au secours! je suis mort! je suis
mort!

O Ciel! où sera mon azile?
La frayeur me rend immobile;
Je ne sçaurois plus faire un pas:
Ah! cachons-nous, ne soufflons pas.

ARBAS se cache, & CADMUS combat
contre le DRAGON.

CADMUS, après avoir tué le DRAGON.

Il ne faut plus que je differe
D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere!
Si je puis l'adoucir, rien ne me peut troubler.
Mes gens sont écartez, il faut les rassembler.

SCENE QUATRIÈME.

ARBAS sortant de l'endroit où il étoit caché.

LE Dragon assouvi de sang & de carnage,
S'est enfin retiré dans quelqu'antre sauvage.
Tout est calme en ces lieux, & je n'entens plus
rien.

Je sens revenir mon courage,
Et je crois que je fuirai bien.
Allons conter par tout le trepas de mon Maître.
Que je plains son funeste sort!
Allons, mais que vois-je paroître?

Le Dragon étendu ! ne fait-il point le mort ?
Non , je le vois percé , son sang coule , ah ! le
traître !

Je ne puis contre luy retenir mon courroux ,
Et je veux luy donner au moins les derniers
coups.

ARBAS met l'épée à la main , & va percer le
DRAGON , qui fait encore quelque mouve-
ment ; ce qui oblige ARBAS à retourner sur
le devant du Théâtre.

SCENE CINQUIÈME.

LES DEUX PRINCES TRIENS, ARBAS.

P R E M I E R P R I N C E .

Quoy l'épée à la main ! que faut-il entre-
prendre ?

S E C O N D P R I N C E .

De quel peril es-tu pressé ?

LES DEUX PRINCES.

Nous aurons soin de te defendre. .

A R B A S .

Vous venez un peu tard : le peril est passé.

LES DEUX PRINCES.

Que voyons nous ! qui l'eut pû croire ?

Quoy le Dragon est abbatu !

A R B A S .

Nous en avons sans vous remporté la victoire.

P R E M I E R P R I N C E .

As-tu suivi Cadmus ?

S E C O N D P R I N C E .

As-tu part à sa gloire ?

188 CADMUS ET HERMIONE,
A R B A S.

Eh, nous n'étions pas loin, quand il a combattu.

LES DEUX PRINCES.

Conte-nous ce combat.

A R B A S.

J'en suis si hors d'haleine,
Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec
peine.

Il est bon d'effuyer ce fer ensanglanté,
De crainte qu'il ne soit gâté.

LES DEUX PRINCES.

Ah ! quel chagrin pour nous de manquer l'a-
vantage

De signaler nostre courage !

A R B A S.

Tous ces chagrins , & ces regrets
Sont des soins qui ne coûtent guere :
Quand on ne voit plus rien à faire ,
On fait le brave à peu de frais.

P R E M I E R P R I N C E .

On prend peu garde à toy ; Cadmus nous rend
justice ,

Mais il vient ; rangeons-nous, pour voir le sa-
crifice.

SCÈNE SIXIÈME.

CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, ARBAS, LE GRAND
SACRIFICATEUR,

Seize SACRIFICATEURS chantants.

*Un TIMBALLIER, six SACRIFICATEURS
dansants.*

*Deux SACRIFICATEURS portent un Trophée
d'Armes qui couvre le GRAND SACRIFI-
CATEUR en marchant, jusqu'au milieu du
Théâtre.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars ! ô toy qui peux
Déchaîner quand tu veux
Les fureurs de la guerre ;
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux
Que l'éclat fatal du tonnerre :
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR.

O Mars, reçois nos vœux.

190 CADMUS ET HERMIONE,
LE GRAND SACRIFICATEUR.

Les combats sanglants sont tes jeux ?
Tu sçais, quand il te plaît, remplir toute la terre
De ravages affreux.

O Mars reçois nos vœux.

L E C H Œ U R.

O Mars, reçois nos vœux.

*Les SACRIFICATEURS chantants demeurent
prosternez, & les SACRIFICATEURS dan-
sants font cependant une Entrée au son des
Timbales & au bruit des armes, après quoy
les SACRIFICATEURS chantants se relevent
& chantent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars ?

L E C H Œ U R.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !

Est-il irrevocable

Que ta haine implacable
Accable

Une ame inébranlable ,

Au milieu des hazards ?

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
 Mars redoutable !
 Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR,

Que le tumulte des allarmes,
 Que le bruit, que le choc, que le fracas des
 armes,

Retentissent de toutes parts.

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
 Mars redoutable !
 Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la victime :
 Puisse-t-elle calmer le courroux qui t'anime,
 Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards !

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
 Mars redoutable !
 Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCENE SEPTIEME.

MARS paroît sur son Char, & interrompt les
SACRIFICATEURS.

M A R S.

C'Est vainement que l'on espere
Que d'inutiles vœux appaisent ma colere ;
Je ne revoque point mes loix.
Si Cadmus veut me satisfaire
Qu'il acheve, s'il peut, de meriter mon choix ?
Un vain respect ne peut me plaire ,
On ne satisfait Mars , que par de grands ex-
ploits.

Vous , que l'Enfer a nourries ,
Venez , cruelles Furies ,
Venez , brisez l'Autel en cent morceaux épars ?

L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Quatre FURIES descendent qui brisent l'Autel,
& s'envolent ensuite , tenant chacune un tison
du Sacrifice à la main. Le Char de MARS
tourne dans le même temps , & l'emporte au
fond du Théâtre , où on le perd de vue , &
tous les SACRIFICATEURS & les Assistans
se retirent , en criant , O MARS !

Fin du troisième Acte.

ACTE



ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Champ
de MARS.*

SCENE PREMIERE.

C A D M U S , A R B A S .

C A D M U S .

VOicy le champ de Mars , il faut que sans
remise

J'acheve icy mon entreprise ;
J'ay les dents du Dragon , & je vais les semer.

A R B A S .

Ce sont des ennemis que vous verrez former :
Tant de soldats armez vont naître ,
Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ;
Et vous ne songez pas , peut-être ,
Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

C A D M U S .

Je ne veux exposer personne ,
Au peril où je m'abandonne ;
Je dois combattre seul , & ne retiens que toy :
Tu connois mon amour , je suis sûr de ta foy ,
Je veux bien que tu sois le dernier qui me quitte.

A R B A S .

Seigneur, vous m'honorez, plus que je ne merite.

194 CADMUS ET HERMIONE,
C A D M U S.

Si je ne fais qu'un vain effort,
Accompli ce que je t'o. donne:
Si-tôt que tu sçauras ma mort,
Hâte-toy de voir Hermione;
Va, porte luy mes derniers vœux.

Qu'elle vive; il suffit de plaindre un malheureux,
Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidele
D'une flâme si belle;
C'est l'unique prix que je veux,
De ce que j'auray fait pour elle.
Je ne prétens plus t'arrêter,
Laisse-moy.

A R B A S.

Faut-il vous quitter?

C A D M U S.

Je le veux, obeï.

A R B A S.

Ah! quelle violence,
Seigneur, exigez-vous de mon obeïssance?

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, C A D M U S.

L'AMOUR *sur un nuage brillant.*

C Admus, reçois le don que je viens t'aporter:
C'est l'ouvrage du Dieu, qui forge le tonnerre;

Ne manque pas de le jeter
Au milieu des Soldats, enfantez par la terre.
Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand cœur, secodé par l'Amour.
Acheve le dessein, où mon ardeur t'engage.

C A D M U S.

Je te vais obeïr , sans tarder davantage.

L' A M O U R & C A D M U S.

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand cœur secondé par
l'Amour.

L'AMOUR s'envole , CADMUS seme les dents du
DRAGON , & la terre produit des Soldats
armez , qui se préparent d'abord à tourner
leurs armes contre CADMUS , mais il jette au
milieu d'eux une maniere de Grenade , que
l'AMOUR luy a apportée Elle se brise en plu-
sieurs éclats , & inspire aux Combattans une
fureur , qui les oblige à combattre les uns contre
les autres , & à s'entrégorger eux-mêmes. Les
derniers qui demeurent vivants , viennent
apporter leurs armes aux pieds de CADMUS.

SCENE TROISIEME.

C A D M U S , LES COMBATTANTS
nez de la terre.

E C H I O N , C O M B A T T A N T.

A R Rêtons un transport funeste ;
Pourquoy nous immoler , en naissant dans ces
lieux ?

Reservons le sang qui nous reste ,
Pour servir un Heros favorisé des Dieux.

196 CADMUS ET HERMIONE,
C A D M U S.

Allez, que dans ces murs chacun de vous s'em-
presse

De rendre hommage à la Princesse,
Qui doit donner icy des ordres absolus ;
Vos premiers respects luy sont dûs ;
Je vous suivray de près , c'est ma plus douce
envie.

*Les COMBATTANTS obeïssent à CADMUS, qui
demeure pour chercher , & pour rassembler
les TIRIENS.*

Cherchons nos Tiriens , ils tremblent pour ma
vie.

Allons les r'assûrer , voyons de toutes parts.

SCENE QUATRIÈME.

L E G E A N T , C A D M U S.

L E G E A N T.

NON ce n'est pas assez d'avoir satisfait Mars :
Tu vois un Ennemi , qu'il faut encore
abattre ,

Au lieu de triompher, recommence à combattre.

C A D M U S.

Combattons.

L E G E A N T.

J'ay pitié du peril que tu cours :
Il m'est honteux de vaincre, avec tant d'avan-
tage ;

Va, fuis , & cède-moy l'objet de nos amours :

Tu n'aura plus de Dieux , qui deffendent tes
jours.

C A D M U S.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

L E G E A N T.

Voyons, s'il n'est rien qui t'étonne.

S C E N E C I N Q U I E M E,

LE GEANT, TROIS AUTRES GEANTS,
P A L L A S, C A D M U S.

L E G E A N T.

QU'on vienne à moy, qu'on l'environne!
Qu'on le perce de tous côtez.

PALLAS assise sur un Hibou volant.

Cadmus, ferme les yeux. Perfides, arrêtez.

*PALLAS découvre son Bouclier & le présente
aux yeux des quatre GEANTS, qui demeurent
immobiles, & deviennent en un instant quatre
Statuës de pierre.*

P A L L A S.

Voi, Cadmus, quel supplice
A puni leur injustice.

C A D M U S.

Que vois-je! les Geants armez
Ne sont plus des corps animez!

P A L L A S.

Je t'ay promis mon assistance,
Je vais te preparer un superbe Palais:
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen
plein d'attraits,
L'éclat & la magnificence.

198 CADMUS ET HERMIONE,

Goûte en paix un sort glorieux.

Va, n'écoûte plus rien, que l'amour qui t'anime;

Hermione vient dans ces lieux.

C A D M U S.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime ?

P A L L A S *s'envolant.*

Protéger la vertu d'un Prince magnanime,

C'est le plus doux emploi des Dieux.

SCENE SIXIÈME.

CADMUS, HERMIONE, SUITE

D'HERMIONE & de CADMUS.

MA C A D M U S.
Princesse !

H E R M I O N E.

Cadmus !

C A D M U S.

Quel bonheur !

H E R M I O N E.

Quelle gloire !

C A D M U S.

Je vous vois libre enfin !

H E R M I O N E.

Je vous revois vainqueur ?

C A D M U S.

Quelle favorable victoire !

H E R M I O N E.

Qu'elle a coûté cher à mon cœur !

C A D M U S.

Que c'est un charmant avantage,

Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage

La beauté dont on est charmé !

Que c'est un sort digne d'envie
 Que de pouvoir tenir le bonheur de sa vie.

De la main d'un Vainqueur aimé !

C A D M U S & H E R M I O N E.

Après des rigueurs inhumaines ,

Le Ciel favorise nos vœux ;

Ah ! que le souvenir des peines

Est doux, quand on devient heureux !

C A D M U S.

Dieux ! je ne vois plus Hermione !

Quel nuage épais l'environne !

Un nuage s'éleve de la terre qui enveloppe

H E R M I O N E.

SCENE SEPTIEME.

JUNON, CADMUS, HERMIONE, SUITE.

T U J U N O N *sur un Pâon.*

U vois l'effet de mon couroux ,

Il faut combattre encor Junon, & sa puissance.

Le soin que prend pour toy mon infidèle Epoux

Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance.

Iris , détrui l'espoir de cet audacieux ?

Enleve, sur ton Arc, Hermione à ses yeux :

Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

H E R M I O N E *enlevée sur l'Arc en Ciel.*

O Ciel !

T O U S.

O Ciel ! ô Ciel ! Hermione ! Hermione !

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre change , & représente le Palais que
PALLAS a préparé pour les Noces
de CADMUS. & d'HERMIONE.*

SCENE PREMIERE.

C A D M U S.

Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux
sans vous ?

Que fert dans ce Palais la pompe qu'on pré-
pare ?

Tout espoir est perdu pour nous :
Le bonheur d'un amour si fidele , & si rare ,
Jusques entre les Dieux a trouvé des jaloux.
Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux
sans vous ?

Nous nous étions flâtes que nôtre sort barbare
Avoit épuisé son courroux :

Quelle rigueur, quand on separe
Deux cœurs prêts d'être unis , par des liens si
doux ?

Belle Hermione , hélas ! puis-je être heureux
sans vous.

SCÈNE SECONDE.

PALLAS, CADMUS.

PALLAS *sur un nuage.*

TEs vœux vont être satisfaits ;
 Jupiter & Junon ont fini leur querelle,
 L'Amour luy-même a fait leur paix ;
 Ton Hermione enfin descend dans ce Palais,
 Les Dieux s'avancent avec elle ;
 Le Ciel veut que ce jour soit célèbre à jamais.

SCÈNE DERNIÈRE.

JUPITER, L'HYMEN, JUNON, VENUS ;
 MARS, PALLAS, L'AMOUR, ARBAS,
 LA NOURRICE, CHARITE & LES
 CHŒURS.

Les Cieux s'ouvrent, & tous les Dieux paroissent, & s'avancent pour accompagner HERMIONE ; elle descend dans un Trône à côté de l'HIMÉNÉE, qui donne sa place à CADMUS, & se met au milieu des deux Époux.

JUPITER.

QUe ce qui fuit les loix du Maître du tonnerre,
 Que les Cieux & la Terre
 S'accordent pour combler vos vœux.

202 CADMUS ET HERMIONE,
Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fideles,
Vivez heureux.

LES CHŒURS *repetent ces quatre Vers:*

L' H I M E N.

L'Himen veut vous offrir ses chaînes les plus
J U N O N. [belles.

Junon en veut former les nœuds.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,

Vivez heureux.

V E N U S.

Venus vous donnera des douceurs éternelles.

M A R S.

J'écarteray de vous les fatales querelles,
Et les ennemis dangereux.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,

Vivez heureux.

P A L L A S.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L' A M O U R.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

L E S C H Œ U R S.

Après un sort si rigoureux,

Après tant de peines cruelles,

Amants fideles,

Vivez heureux.

J U P I T E R.

Himen, prend soin icy des danfes & des jeux.

L E S C H Œ U R S.

Amants fideles,

Vivez heureux.

Venez, Dieux des festins, aimables Jeux, venez;
 Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez,
 Tandis que tout le Ciel prepare
 Les Dons qu'il leur a destinez,

La Terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.
 Venez, Dieu des festins, aimables Jeux, venez;
 Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez.

COMUS *dansant seul. Quatre Suivants de COMUS. Quatre Hamadriades sortent de la terre avec des corbeilles pleines de fruits. COMUS commence à danser seul.*

ARBAS & LA NOURRICE.

Serons-nous dans le silence

Quand on rit, & quand on danse !

Les chagrins ont eû leur temps,

Pour jamais le Ciel les chasse,

Les Plaisirs ont pris leur place;

Quand deux cœurs sont constants,

Ou tôt, ou tard ils sont contents.

Qu'il est doux quand on soupire,

De sortir d'un long martyre !

Les chagrins ont eû leur temps;

Pour jamais le Ciel les chasse,

Les plaisirs ont pris leur place;

Quand deux cœurs sont constants,

Ou tôt, ou tard ils sont contents.

*Des Amours font descendre du Ciel, sous une
 espece de petit pavillon, les presents des Dieux,
 attachez à des chaînes galantes. Les Hama-
 driades, & les Suivants de COMUS les por-
 tent aux deux Epoux, & forment une danse,
 où CHARITE mêle une Chanson.*

C H A R I T E.

Amants , aimez vos chaînes ,
 Vos soins , & vos soupirs ;
 L'Amour , suivant vos peines ,
 Mesure vos plaisirs.
 Il cause des allarmes ,
 Il vend bien cher ses charmes ;
 Mais , pour un si grand bien ,
 Tous les maux ne sont rien.

Sans une aimable flâme
 La vie est sans appas :
 Qui peut toucher un ame
 Qu'Amour ne touche pas ?
 Il cause des allarmes ,
 Il vend bien cher ses charmes ,
 Mais , pour un si grand bien ,
 Tous les maux ne sont rien.

Tous les Dieux du ciel & de la terre recommencent à chanter. Les Hamadriades , & les Suivants de COMUS continuent à danser; & ce mélange de chants & de danses forme une réjouissance generale , qui acheve la fête des Noces de CADMUS & d'HERMIONE.

T O U S L E S C H Œ U R S.

Après un sort si rigoureux ,
 Après tant de peines cruelles ,
 Amants fidelles ,
 Vivez heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.